

Léon de Poncins, l'homme et l'œuvre

par Christian Lagrave

L'héritier d'une lignée

GABRIEL LÉON MARIE PIERRE DE MONTAIGNE DE PONCINS, naquit le 3 novembre 1897, au château du Palais, à Civens ¹, dans une famille de gentilshommes ruraux implantée dans la province du Forez. Contrairement à ce qui s'écrit parfois, il ne semble pas qu'elle soit apparentée à Michel Eyquem, seigneur de Montaigne, et auteur des *Essais*. D'ailleurs les premiers représentants connus de la famille écrivaient leur nom Montagne et l'usage perdura jusqu'à la Révolution.

A l'origine on trouve Jean Montagne († 1642), acquéreur en 1624 du fief du Cognet à Saint-Cyr-les-Vignes ² ; le fief passa ensuite à son fils Jacques, conseiller du roi au siège de Forez, puis au frère de ce dernier, Charles Montagne ou Montaigne, avocat au siège présidial de Lyon, capitaine châtelain de la châtelainie royale de Sury-le-Bois en Forez ³. Son fils, Jean Montaigne ou Montagne (1668-1743), né et mort à Saint-Cyr-les-Vignes, conseiller au Parlement des Dombes de 1696 à 1721, fut maintenu dans sa noblesse le 7 janvier 1669 ⁴.

La descendance de ces petits nobles de robe allait troquer la plume pour l'épée et la charrue. Le petit-fils du conseiller Jean Montaigne, Jean-Hector de Montaigne (ou Montagne), marquis de Poncins (1738-1793), mousquetaire du roi, puis officier aux Gardes-françaises, chevalier de Saint-Louis, fut l'un des premiers propriétaires de la Plaine forézienne, qui entreprit d'exploiter directement ses terres. Il y fallait du courage, car cette

¹ — Arrondissement de Montbrison, département de la Loire. Le château est situé aujourd'hui sur la commune de Feurs à l'extrémité Sud de Civens. Il appartenait à la famille de Poncins depuis le Second Empire.

² — Province du Forez et généralité de Lyon, aujourd'hui dans le département de la Loire.

³ — Josette GARNIER, *Bourgeoisie et propriété immobilière en Forez aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Centre d'études foréziennes, Saint-Étienne, 1982, p. 298.

⁴ — <https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&p=jean&n=de+montaigne>

région marécageuse et malsaine, où l'agriculture ne donnait que de maigres résultats, n'avait rien d'attrayant. Mais le marquis est un soldat que rien ne rebute, ni les fatigues, ni les fièvres, ni l'inconfort :



Jean-Hector de Montaigne de Poncins
(1738-1793)

Le marquis montre l'exemple. Homme de terrain, s'il en est, il conduit ses gens comme une armée en campagne : ordre et célérité, voilà le mot de passe. N'écrit-il pas lui-même :

« Nous avons cultivé et exploité à notre main jusqu'à deux cents arpents ou mille méterées de Forez avec succès... ; nous avons toujours été nous-mêmes toute l'année à la tête des laboureurs et des moissonneurs... ; ayant eu, dans certains jours pressants de semaille, jusqu'à quatre-vingts paires de bœufs et autant de laboureurs à nos ordres... ; aux moissons, nous avons commandé en personne jusqu'à deux cents moissonneurs... ; les ayant divisés par

détachements, sous des chefs à qui nous donnions la haute paie, nous avons exécuté nos labourages, nos moissons et nos semailles avec un ordre et une célérité qui approchaient des manœuvres militaires... avec beaucoup plus de précision et de rapidité que celles de nos voisins. »

Quand il fait effectuer des charrois, alors que se trouvent ensemble quinze paroisses, M. de Poncins ne dort que d'un œil, et se couche huit jours de suite tout habillé et botté comme Charles XII, afin d'être rendu de plus grand matin à la tête de la manœuvre ¹.

En 1779, il publia un ouvrage dédié au roi, *Le Grand Œuvre de l'agriculture ou l'art de régénérer les surfaces...*, dans lequel il exposait ses idées pour l'agriculture et pour l'art de la guerre.

Une noblesse pauvre, mais vertueuse, est confinée à la campagne, asile pour les sentiments généreux contre le luxe et la corruption du siècle ; c'est là que par ses soins agricoles cette noblesse soutient l'État d'une main tandis que de l'autre elle le défend dans les armées ; l'agriculture et la guerre sont les deux colonnes sur lesquelles est assis le grand édifice de l'état ; et ces deux colonnes sont confiées à la noblesse aux champs de Mars et aux champs ruraux ²...

¹ — Joseph BAROU, « Un physiocrate forézien, Jean-Hector de Montaigne de Poncins », *Village de Forez*, n° 16, octobre 1983. <http://forezhistoire.free.fr/images/MarquisdePoncins.pdf>

² — M. MONTAGNE (sic), marquis de PONCINS, *Le Grand Œuvre de l'agriculture ou l'art de régénérer les surfaces et les très-fonds ; ouvrage utile à tous les pays, mais particulièrement à l'usage de la province de Forez, accompagné de découvertes intéressantes pour l'agriculture et la guerre*, Lyon, Faucheux, Paris, Vve Duchesne, 1779, p. 355.

En 1789, en pleine euphorie prérévolutionnaire, le marquis fut séduit par les idées nouvelles, si bien qu'il fit paraître un mémoire ¹ présenté à l'Assemblée Nationale et au roi par lequel, en sa qualité « de plus considérable propriétaire de la province de Forez », il déclarait consentir à ce que les ordres et les provinces délibèrent ensemble, à ce que les suffrages soient comptés par tête, que le tiers-état ait un nombre de voix égal à celui du clergé et de la noblesse réunis, et que tous soient imposables ; il offrait à ce titre le sacrifice de ses privilèges personnels. Mais il offrait également au roi sa vie et ses biens :

Je dévoue ma vie et mes biens à votre Majesté, protestant que j'aurai toujours deux mille hommes de troupes fraîches à ses ordres et son service, que j'ai la possibilité de lever dans mes terres ²...

Il allait tenir parole, et lorsqu'en 1792 Lyon se révolta contre la Convention, le marquis de Poncins se joignit aux troupes du Forez qui vinrent défendre la ville et fut tué au combat le 4 octobre 1793 ³.

Ses descendants, aussi bien les marquis de la branche aînée, que les comtes des branches cadettes, perpétuèrent la passion familiale pour l'agriculture. Ils résidèrent sur leurs domaines, furent maires de leurs communes, développèrent l'élevage, enrichirent le cheptel, créèrent des courses de chevaux et contribuèrent à l'assainissement de la plaine forézienne ⁴. Comme eux, de nombreux gentilshommes du Forez s'attachèrent au 19^e siècle à opérer une véritable révolution agricole qui métamorphosa la plaine, transformant un paysage de marécages, de landes et de champs médiocres en un semi-bocage parsemé d'arbres, alternant champs et prés verts et apportant la prospérité à ce qui avait longtemps été une terre de misère.

Le grand-père de Léon de Poncins, Gabriel-Léon de Montaigne, comte de Poncins (1832-1896), fut maire de Feurs, en Forez et Président de la Diana (Société Historique et Archéologique du Forez). C'était un érudit et un bibliophile chevronné. Il fut père de cinq enfants dont Bernard de Montaigne, comte de Poncins (1862-1946), propriétaire terrien, époux de Madeleine d'Orléans de Rère (1876-1946) : ils furent les parents de Léon de Poncins.

¹ — M. DE MONTAIGNE (sic), marquis de PONCINS, *Le baptême de l'état par le mariage des trois ordres, présenté à l'Assemblée Nationale par...*, s.l., 1789, 66 pages. L'ouvrage fut envoyé aux états provinciaux, aux syndics de la noblesse et du clergé, aux municipalités de toutes les villes de sa province et aux principales de la France (p. 61).

² — *Ibid.*, p. 61.

³ — Joseph BAROU, « Un physiocrate forézien... ».

⁴ — Jean VERCHERAND, *Un siècle de syndicalisme agricole. La vie locale et nationale à travers le cas du département de la Loire*. Centre d'Études Foréziennes, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1994, p. 57. Voir également : https://www.le-pays.fr/poncins/ruralite/politique/2016/08/04/ils-ont-marque-l-histoire-du-forez-2-5-une-famille-au-service-de-l-agriculture_12023568.html ainsi que <http://www.leprogres.fr/loire/2015/08/16/la-famille-de-poncins-a-apporte-bien-plus-qu-un-comice-au-forez>.